

# Le genre, un rapport social fantôme

Catherine BODET & Thomas LAMARCHE

Le rapport social de genre est un rapport social fantôme, non-dit et trop peu exploré par la théorie de la régulation (TR). Le chapitre souligne l'importance de la canalisation genrée des comportements dans le mode de régulation, en lien notamment au travail gratuit des femmes. Il engage aussi la réflexion sur l'accumulation et les formes de la reproduction genrée avant d'aborder les enjeux méso, en précisant quelques dimensions genrées des secteurs qui portent l'accumulation.

En tant que rapport inégalitaire et asymétrique le rapport social de genre contribue à la reproduction du capitalisme. Il est nécessaire de mieux caractériser ses invariants et ses évolutions, de déconstruire les normes de genre embarquées pour expliciter et transformer la réalité et ainsi l'intégrer à une théorie de la régulation renouvelée.

Un spectre hante l'économie politique, et singulièrement la théorie de la régulation (TR) qui s'attache pourtant à saisir les rapports sociaux de domination. Ce spectre est celui des rapports de genre. De la même façon que les concepts régulationnistes se saisissent des rapports sociaux, il nous faut porter attention au fait qu'il existe un rapport social de genre de même portée analytique. Sa variété vient de l'évolution de la famille, du taux d'emploi des femmes, des politiques sociales et fiscales et plus fondamentalement du régime d'accumulation.

Un travail important a été accompli par les sociologues et économistes féministes (Waring, 1988) et par les *gender studies* qui déconstruisent les catégories de genre, et renvoient à la construction sociale et aux processus de hiérarchisation qui s'y adossent. L'économie politique et les hétérodoxies s'en sont tenues assez éloignées. Les travaux liant patriarcat et capitalisme, en particulier depuis Delphy (1998), ont pourtant donné de la matière pour saisir les régularités du capitalisme et ce qui régit les relations entre genre et capitalisme.

La TR s'est structurée en rendant compte des rapports sociaux fondamentaux qui s'expriment dans la reproduction du capitalisme, mais s'est rarement penchée sur les rapports sociaux de genre, et n'a pas intégré de questionnement sur les rapports de pouvoirs entre les femmes et les hommes, tant dans l'usine que dans la famille et les institutions économiques. Pourtant, ces rapports contribuent à la reproduction de la force de travail et à l'accumulation du capital. Alors que les études de genre tendent à rendre compte d'une certaine universalité des rapports de sexe, la TR a les moyens d'en saisir la diversité, non seulement des formes historiques, mais aussi des rôles que ces rapports jouent au sein des formes institutionnelles.

Le rapport social de genre, au même titre que le régime monétaire ou le rapport salarial, est un rapport social fondamental qui varie dans le temps et dans l'espace (C5 Brunet & Jeffers, 2023). On peut le définir comme le résultat de la hiérarchisation entre les sexes en termes de rôles et de places dans la société. Hiérarchisation qui est instituée par des coutumes, règles et normes, et affecte l'ensemble des relations économiques et de travail. Les dominations patriarcales sont étroitement imbriquées aux dominations de classe et de race.

Les concepts de régime d'accumulation et de mode de régulation rendent compte des processus historiques de croissance et de crise des économies capitalistes. La construction genrée est prégnante dans ces processus et on gagnerait en compréhension en la rendant visible. Le mode de régulation définit comment opère la canalisation des comportements individuels et collectifs en fonction du régime d'accumulation. Nous insistons sur la centralité du terme de canalisation et son lien à l'accumulation, ainsi que sur la puissance des rapports de genre dans les régulations. Nous donnons quelques repères historiques qui sont avant tout une incitation à instruire cet angle d'explication. L'enjeu est l'ajout d'une grille de lecture genrée à la TR.

La TR privilégie une approche par une économie immédiatement monétaire de production dans laquelle la monnaie précède l'échange. Qu'en est-il des rapports et des activités qui n'ont pas été monétisés en particulier le travail gratuit de reproduction ? Sans prétendre que la solution est dans la monétisation des rapports domestiques, d'entraide ou de solidarité, il convient de s'interroger sur l'absence de prise en compte de ce qui est non-monétaire, qui pourtant n'est pas sans valeur, mais sans instrument de mesure pour la dire.

## Genre, binarité, hétérosexualité

Lorsque Wittig (1992) affirme que « l'hétérosexualité est un régime politique » ou que Preciado (2019) déconstruit la binarité femme-homme, qu'est-ce que cela dit à la TR ? L'interpellation vient des travaux sur le genre défini comme « système de bica-tégorisation hiérarchisé entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et les représentations qui leur sont associées (masculin/féminin) » (Bereni *et al.*, 2012). Les catégories sont socialement construites et structurantes. Elles façonnent des positions dans l'espace économique. Ce sont des rapports de pouvoirs qui s'expriment dans l'économie et le non-économique.

Cette binarité, qui n'apparaît pas de façon visible comme un questionnement économique, relève d'une institution politique qui nourrit sa puissance de ce qu'elle apparaît comme apolitique, car relevant d'une construction naturelle – la capacité des femmes à enfanter. Une approche purement biologique revient à essentialiser les personnes, en niant le processus politique et social à l'œuvre<sup>1</sup>. Le caractère extensif du champ de

1. Les controverses éco-féministes ont travaillé la dialectique entre ce qui relève du culturel et ce qui relève de l'essence, et leur apport permet de dépasser la coupure radicale qui renforce les assignations (Hache, 2016).

l'hétérosexualité, tel qu'analysé par Wittig, structure un système d'ordre hiérarchisé qui façonne de fait l'économie discipline et l'économie substantive, en particulier l'économie capitaliste en tant que mode d'exploitation.

La binarité femme/homme est socialement construite. Elle est intégrée dans les catégories de la pensée économique et dans les dispositifs institutionnels, elle définit sans le dire les places, les rôles, les rémunérations. C'est ainsi que Kergoat (2011) entre dans la définition du rapport social, par sa relation antagonique, sa nature conflictuelle, mais aussi par l'imbrication de rapports sociaux de domination entre eux – consubstantialité de dominations imbriquées qu'armature la notion d'intersectionnalité.

Le rapport social de genre est un rapport social fantôme, non-dit. Les conflits de places et de rôles sociaux genrés nécessitent d'être visibilisés et outillés, afin que la recherche, mais aussi la politique, ait la capacité de déconstruire les normes de genre embarquées pour expliciter et transformer la réalité. C'est en cela d'ailleurs que l'économie féministe assume une posture normative favorable par principe à l'égalité (Périvier, 2020).

## Canaliser femmes et hommes

Le terme de *canalisation* des comportements est particulièrement adapté pour caractériser les spécialisations genrées, dont la littérature féministe rend compte avec le terme d'assignation. Sur longue période, dès les prémices du capitalisme, une canalisation des trajectoires des hommes et des trajectoires des femmes est étroitement associée à l'ordre économique. L'assignation à des rôles sociaux masculins/féminins ne date pas du capitalisme, mais en termes polanyien, disons qu'elle était encastrée dans d'autres relations sociales, religieuses, domestiques. Federici (2014) a montré de quelle façon la chasse aux sorcières (xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles), loin d'être un phénomène secondaire, prend place dans le processus d'accumulation primitive du capital. Avec l'essor du capitalisme, la canalisation prend un sens particulier en servant la dynamique de l'accumulation (Meillassoux, 1975). La canalisation peut être comprise en tant que processus disciplinaire exercé contre une certaine forme d'autonomie dont disposaient alors les femmes (en lien à des savoirs ancestraux de soin et de connaissance du vivant). Il s'agit d'un asservissement du corps à une fonction reproductive.

## Séparer sphère domestique et économique, un ordre genré

Un premier niveau de canalisation opère, celui de la coupure entre les sphères domestiques et professionnelles. Cette assignation est structurante de l'origine du capitalisme et plus encore du capitalisme industriel. Cette coupure peut être vue comme une condition de l'accumulation du capital. L'ordre domestique dont traite notamment Thérêt est ainsi articulé à l'ordre économique, formant une grande régularité au sein des dynamiques économiques. Cette canalisation des comportements est pleinement instituée, au

sens où le rôle des filles est inscrit dans l'ordre social en transcendant les assignations de classe – même si une lecture intersectionnelle montre que ces assignations se conjuguent à d'autres dominations sociales. Elle est justifiée par des facteurs naturels associant fonction biologique du corps féminin et fonction sociale d'élevage des enfants, dont la continuité est l'entretien du domicile. Lorsque la coupure des mondes professionnels et domestiques s'estompe, avec l'accroissement du taux d'emploi des femmes, le travail de reproduction élargi reste genré, en attestent les différentiels de temps de travail domestique et le recours à un travail féminin (souvent racisé) pour compenser l'activité professionnelle des femmes (Devetter & Rousseau, 2011).

## Quand gratuité vaut impensé

Delphy (1998) et les féministes marxistes ont adressé une sévère critique à la centralité de l'exploitation et au mécanisme de la plus-value. Elles partent de l'analyse du travail domestique – puis élargissent à d'autres activités non-rémunérées qui prennent place dans les sphères familiale, professionnelle et de solidarité – pour montrer les liens entre le mode de production capitaliste et l'organisation patriarcale.

La dynamique industrielle et la constitution de la classe ouvrière au XIX<sup>e</sup> siècle se forment sur un rapport de classe, mais au sein de ce rapport d'exploitation une canalisation sexuée est également à l'œuvre. Même si le capital met aussi les femmes au travail (Schweitzer, 2002), la construction du salariat relève d'un archétype dominant, celui du travail ouvrier industriel et masculin. Cette dimension genrée n'entre pas dans les catégories de l'économie politique<sup>1</sup> notamment parce qu'il s'agit d'un ordre non-monétaire, naturalisé. La reproduction de la force de travail entretient des rôles marqués en genre. Les rapports de genre sont ainsi étroitement liés à la dynamique d'accumulation. L'ordre domestique et son corrélat de travail gratuit arment les rapports sociaux capitalistes, selon d'importantes variations historiques.

L'invention du salariat n'est possible que par l'existence de son double non-monétaire et à ce titre oublié des économistes : le travail de la reproduction domestique, qui implique d'une part l'existence d'un travail qui n'est pas reconnu comme tel, et dans le même temps la dépendance des femmes à l'égard des ressources monétaires (et du capital). La construction d'un rôle masculin qui gagne le pain, ce qui lui accorde l'accès à la monnaie, est une modalité de la reproduction de ce rapport inégal. La centralité systémique du *breadwinner* perdure, même lorsque les inégalités salariales diminuent et que les formes de la famille varient. Identifier le travail domestique comme travail gratuit aboutit à une conclusion : l'homme se trouve en situation d'exercer une exploitation domestique qui est mobilisée dans les institutions du capitalisme.

1. Ainsi J.S. Mill écrit le très progressiste *La sujétion des femmes* sans pour autant l'intégrer dans son économie politique.



## Assignation au sein de la sphère de la production

Un second niveau de canalisation agit au sein de l'activité productive, entre secteurs et au sein du rapport salarial. Ainsi, durant le fordisme un rapport social de genre fonde le régime de productivité en façonnant des conduites masculines et en instrumentalisant l'ordre domestique afin de tenir les rythmes de travail. De même, les techniques sont conçues pour une force masculine produisant une dépendance au sentier dans l'innovation technique qui est genrée, dynamique qui institue et cloisonne les sexes (Chabaud-Rychter & Gardey, 2002). Parmi ces arrangements historiques variés, Arai & Lechevalier (2005) ont montré comment une assignation inégalitaire dans l'emploi structurait le toyotisme.

Après le fordisme, désindustrialisation et tertiarisation féminisent l'emploi. Cette composition genrée est structurante : qualification, rémunération, rythme de travail sont calqués sur des rapports de domination jusque dans les indicateurs et la manière dont est définie la valeur de ce qui est produit.

## Accumulation, reproduction et inégalités genrées

La socialisation de la reproduction s'entend comme la prise en charge de la reproduction de la force de travail (*via* santé et éducation) intermédiée par les structures de l'État. En chiffrant la part croissante des dépenses socialisées de reproduction (éducation, santé, vieillesse, Michel & Vallade, 2007), ou avec la notion de capitalisme anthropogénétique de Boyer, on instruit le long processus de socialisation de la reproduction du genre humain. Cette démarche fondamentale pour la TR mérite d'être complétée par la prise en compte de la reproduction non monétisée.

Le régime d'accumulation est ainsi façonné par des règles qui portent sur des représentations genrées du monde économique. Cela repose en particulier sur des indicateurs de la valeur qui véhiculent une hiérarchie des rémunérations et de la reconnaissance des activités ainsi assignées. Il y a là l'expression économique et monétaire de la « valence différentielle » des sexes décrite par Héritier (1996). Le régime d'accumulation intègre des conventions de mesure qui sont les éléments instituant à différentes échelles des polarisations sociales et de genre. Il y a encore de nombreux travaux à mener pour déconstruire les implicites genrés de la mesure (dans les enquêtes, les instruments de décompte etc.) et ainsi de l'accumulation, de la productivité et du rapport salarial. Mettre ces conventions de mesure en discussion transformerait radicalement les données de l'économiste (Courcy *et al.*, 2016).

La socialisation croissante de la reproduction laisse en creux une partie des activités engagées mais non-rémunérées, dont rien ne permet de rendre compte. Ces activités sont inscrites dans le champ de l'intime et n'ont ainsi aucune inscription monétaire ni comptable, elles ne sont pas intégrées dans le PIB (Jany-Catrice & Méda, 2011). L'exclusion du champ de l'intime est un garde-fou pour éviter l'extension du champ de

la marchandise, mais rend aveugle au rapport social d'exploitation d'un travail gratuit. C'est en tant que rapport inégalitaire et asymétrique que le rapport social de genre contribue au régime d'accumulation et d'appropriation (A1 Boyer, 2023). C'est à ce titre qu'il est nécessaire de mieux caractériser ses invariants et ses évolutions pour l'intégrer à une TR renouvelée.

## Expression méso des rapports de genre, une captation de la valeur

Intégrer de façon plus systématique, le rapport social de genre permet d'aller voir les spécialisations genrées dans l'entreprise, ainsi que dans tous les systèmes de gouvernement. Traiter de la masculinité hégémonique et des modalités de construction des comportements des dirigeants pourra faire progresser la compréhension des métiers et compétences, mais aussi celles des stratégies d'entreprise, et ainsi des formes de concurrence. On peut identifier des « codes de disqualification des femmes »<sup>1</sup> qui sont des formes d'« institutionnalisation » des discriminations, de canalisation des comportements et de mise en « compatibilité entre production, partage du revenu et genèse de la demande ».

Ce rapport ne s'exprime donc pas qu'à l'échelle macro (Vallet, 2020), mais aussi au niveau méso (A1 Lamarche, 2023). S'attacher aux modalités de la division sexuelle du travail au sein des secteurs permet de rendre compte de l'étroite articulation des rapports sociaux de travail et de sexe (Berthonnet & Clos, 2019). Nombre d'espaces méso articulent de façon spécifique ces rapports de genre. Le cas du travail des femmes dans le secteur agricole est archétypique (Laurent & Mouriaux, 2008).

Des espaces fortement marqués en genre se forment à l'échelle méso, le plus caractéristique étant celui du *care* invisibilisé, dévalorisé, sous rémunéré et largement féminisé. La crise du Covid-19 a rendu visible le rôle indispensable des premières de corvées, mais la reconnaissance, comme pour les soignantes, ne dépasse pas les applaudissements. De même l'économie solidaire qui comporte une partie non-monétaire (ancrée dans la proximité et la solidarité) est un facteur de résilience des sociétés et de temporisation durant des ajustements structurels (C3 Guérin, 2023).

Un programme régulationniste devra y être attentif car les secteurs de la connaissance et de la santé, qui sont très féminisés, sont des secteurs à faibles gains de productivité qui, s'ils contribuent à la stabilisation du régime ne sont pas des secteurs porteurs de croissance compte tenu de leur faible valorisation. En contraste avec ce capitalisme anthropogénétique, les secteurs, masculins, de la finance<sup>2</sup> et de la *tech* structurent l'accumulation. Ils sont visibles, reconnus, valorisés et à même de capter la valeur des autres secteurs, ce qui présage des rapports de genre inégalitaires renouvelés.

1. Expression du Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, dans son *Rapport 2020*.

2. Voir la thèse de Van der Graaf A., *Managing financial risks*, SciencesPo, 2018.

## Bibliographie

- Arai M., Lechevalier S., 2005, « L'inégalité homme-femme au cœur de la segmentation du marché du travail japonais ? Une prise en compte du genre dans l'analyse du rapport salarial toyotiste », *Le Mouvement Social*, 1(210), p. 121-152.
- Bereni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A., 2012, *Introduction aux études sur le genre*, De Boeck.
- Berthonnet I., Clos C., 2019, « Intégrer la division sexuelle du travail au rapport social de travail. Pistes pour l'analyse régulationniste », *Revue de la régulation* 25
- Chabaud-Rychter D., Gardey D., 2002, *L'engendrement des Choses. Des hommes, des femmes et des techniques*, Éditions des archives contemporaines.
- Courcy I., des Rivières-Pigeon C., Modak, M., 2016, « Appréhender l'invisible : réflexions sur un dispositif méthodologique élaboré pour l'analyse du travail domestique », *Recherches féministes*, 29(1), p. 51-69.
- Delphy C., 1998, *L'ennemi principal : économie politique du patriarcat*, Syllepse.
- Devetter F.-X., Rousseau S., 2011, *Du balai. Essai sur le ménage à domicile et le retour de la domesticité*, Raisons d'agir.
- Hache E., 2016, *Reclaim : Recueil de textes écoféministes*, Cambourakis.
- Héritier F., 1996, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence*, Odile Jacob.
- Federici S., 2014, *Caliban et la sorcière*, Entremonde.
- Jany-Catrice F., Méda D., 2011, « Femmes et richesse : au-delà du PIB », *Travail, genre et sociétés*, 2-26, p. 147-171.
- Kergoat D., 2011, « Comprendre les rapports sociaux », *Raison présente*, 178, p. 11-21.
- Lamarche T., Lefèvre C., 2019, « Déployer les études de genre en économie politique », *Revue de la régulation* 25.
- Laurent C. Mouriaux A., 2008, « Secteurs, territoires et rapport social d'activité », in Laurent C., du Tertre C. (dir.), *Secteurs et territoires dans les régulations émergentes*, L'Harmattan.
- Meillassoux C., 1975, *Femmes, greniers et capitaux*, Maspero.
- Michel S., Vallade D., 2007, « Une Analyse de long terme des dépenses sociales », *Revue de la régulation*, 1 juin.
- Périvier H., 2020, *L'économie féministe*, Presses de SciencesPo.
- Preciado P.B., 2019, *Un appartement sur Uranus : Chroniques de la traversée*, Grasset.
- Schweitzer S., 2002, *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Odile Jacob.
- Valet G., 2020, *Économie politique du genre*, De Boeck.
- Waring M., 1988, *If Women Counted: A New Feminist economics*, Harper, Row.
- Wittig M., 2001, *La pensée Straight*, Balland.

## Références à d'autres chapitres de cet ouvrage

- A1 Boyer R., 2023, « Les régimes d'accumulation et d'appropriation », in R. Boyer, J.-P. Chanteau, A. Labrousse, T. Lamarche (dir.), *Théorie de la régulation, un nouvel état des savoirs*, Dunod.

- C4 Brunet C., Jeffers E., 2023, « Genre, travail et variété des capitalismes, où en sommes-nous ? », in R. Boyer, J.-P. Chanteau, A. Labrousse, T. Lamarche (dir), *Théorie de la régulation, un nouvel état des savoirs*, Dunod.
- C3 Guérin I., 2023, « Le genre de la monnaie et de la dette », in R. Boyer, J.-P. Chanteau, A. Labrousse, T. Lamarche (dir), *Théorie de la régulation, un nouvel état des savoirs*, Dunod.
- A1 Lamarche, T., 2023, « Approche méso de la théorie de la régulation », in R. Boyer, J.-P. Chanteau, A. Labrousse, T. Lamarche (dir), *Théorie de la régulation, un nouvel état des savoirs*, Dunod.